

# ANTIRESSE

N° 258 | 8.11.2020



**Joe Biden  
existe-t-il vraiment?**

**Panne générale  
du système**

**Kosovo:  
purge de l'UÇK?**



Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

## USA: au pays du réel ubérisé

**J**OE BIDEN EXISTE-T-IL VRAIMENT? A-T-IL VRAIMENT DÉRAPÉ COMME ON L'A VU DÉRAPER? A-T-IL VRAIMENT TENU LES PROPOS QU'IL A TENUS? AU VU DE LA SITUATION, IL EST SAGE ET LOGIQUE DE RÉPONDRE PAR LA NÉGATIVE. TOUT CELA N'EST JAMAIS ARRIVÉ ET JOE EST EN PARFAITE SANTÉ MENTALE. VOICI POURQUOI.

«Tous les hommes et les femmes, créés par, vous savez, vous savez... la chose.» (Joe Biden)

Avec ses absences, ses gaffes, ses quiproquos et ses lapsus, le candidat Biden a rendu les Américains rouges... de rire. Tous les Américains? Non. Pas les démocrates ni les journalistes de grand chemin, qui ont passé sur ses *erreurs système* avec l'expression absente du chat qui caque. Pourtant *Sleepy Joe* n'en a pas manqué une, entre les remarques racistes, le pelotage d'enfants, la surestimation fantaisiste des morts

militaires du Covid (6114 militaires selon lui pour 7 cas avérés)(1), et j'en passe. Pour le plaisir, on peut revoir en boucle la séquence où le célèbre présentateur de Fox News, Tucker Carlson, singe ses borborygmes sans queue ni tête en plein discours de campagne.

**L'AVEU CAPITAL QUI NE SIGNIFIAIT RIEN**

Mais, à la lumière du déroulement des élections et des soupçons de magouilles pro-Biden assez solidement documentés dans plusieurs

États, une énième bévue du vieux Joe prend un relief singulier. Le 24 octobre, de manière très distincte et sans se reprendre, il déclarait dans une interview: «nous avons mis sur pied la plus vaste et la plus inclusive organisation de fraude électorale dans l'histoire des États-Unis.» La séquence a été diffusée en mode viral par le camp Trump. En face, ce fut un silence consterné. Quelques «fact-checkeurs» ont essayé d'amortir le choc en la remettant dans son contexte... mais ne faisant que souligner l'énormité de ce «lapsus freudien».

Comment interpréter cet aveu? Soit M. Biden dit la vérité, soit il dit n'importe quoi. S'il dit la vérité, il doit être arrêté, et M. Obama — mentionné dans la même phrase — avec lui. S'il dit n'importe quoi, c'est qu'il est dément — diagnostic attesté par ses dizaines de boulettes antérieures — et donc inapte à la fonction qu'il vise. Aucune des deux options n'a été retenue ni même commentée en dehors du mouvement trumpiste. Il y a donc une troisième option à considérer: il ne l'a jamais dit.

C'est, on le verra, l'option la plus opportune dans le contexte actuel et du même coup la plus préoccupante. Car, à la différence des faits et gestes du président sortant, constamment épiés et disséqués, ce que dit ou fait le candidat Biden n'a absolument aucune incidence. Ses propos peuvent reposer sur des faits avérés ou relever de la fiction complète, cela ne change rien. Le parti pris total des

médias en sa faveur a abouti à un résultat absurde: il l'a fait disparaître! Des studios de CNN à la rédaction de la Radio-Télévision Suisse romande à Genève, le candidat Biden n'existe pas en tant qu'homme en chair et en os. L'homme réel est un vieillard compromis et gâteux, à qui aucun médecin responsable n'accepterait de prolonger le permis de conduire. Le personnage public Biden n'existe qu'en tant qu'hologramme chargé de défaire le président sortant au nom du camp du Bien (et du conglomérat d'intérêts qui le sponsorise), quitte à se dissiper ensuite dans la nature comme une apparition.

#### **DU TEMPS OÙ UN CHEF D'ÉTAT DEVAIT ÊTRE VALIDE...**

Au siècle précédent, un chef d'État avait fait scandale en dissimulant un problème de santé qui ne compromettait en rien ses facultés mentales. Quelques mois après son accession au pouvoir, François Mitterrand s'était découvert un cancer de la prostate. Avec l'aide de son entourage et de ses médecins, il l'avait dissimulé aux Français. Si le diagnostic avait été éventé avant 1988, Mitterrand n'aurait jamais pu envisager un deuxième septennat. En novembre 1994 seulement, son médecin le Dr Gubler estimera qu'il n'est «plus capable d'assumer» son mandat, obnubilé qu'il est par sa maladie. Jusque-là, le Machiavel socialiste aura trompé tout son monde. Or personne ne peut ignorer l'état de Joe Biden. On fait donc comme si ses dérapages n'avaient

aucune importance. Le désaveu de Biden président vient avant tout de son propre camp, qui comprend l'ensemble des médias de grand chemin, et qui lui voue l'absolution machinale qu'on réserve aux demeurés.

### LE DIGNE FILS DE SON PÈRE

Mais Joe est un cumulard: à la démence, il ajoute la corruption. Une affaire «opportunément» divulguée à quelques semaines des élections est venue documenter sa compromission dans les affaires douteuses de son fils Hunter, avec lesquelles Joe jurait, la main sur le cœur, n'avoir aucun rapport. Ces affaires sont grésillantes et enchevêtrées comme un réseau électrique à Calcutta, mais l'une des plus éloquents concerne le fauteuil à 50'000 \$ par mois de Hunter au sein du conseil d'administration de la firme gazière Burisma en Ukraine, pays où il n'a jamais mis les pieds. Où il n'avait du reste rien à faire, son poste comme tous ceux qu'il a occupés relevant uniquement de la figuration. C'est papa Joe qui est allé à Kiev réclamer la tête du procureur Shokine qui voulait fourrer son nez dans les affaires de Burisma. Il s'est même publiquement vanté d'avoir obtenu le limogeage du magistrat trop curieux par un chantage au gel des aides d'État américaines. Mais cela n'avait, bien entendu, aucun rapport avec les affaires de son fils dont, mon Dieu, il se gardait bien de se mêler.

Puis Hunter, le fils à papa polytoxicomane qu'on promène de sinécure en désintox et de désintox en siné-

cure, a commis une gaffe qui montre bien de qui il est le fils. Il a réussi à oublier son ordinateur portable chez un réparateur! Lequel réparateur, passé un délai d'attente légal, est légalement devenu propriétaire du ordinateur abandonné. Dont le disque dur contenait une charge nucléaire. Enfin, *aurait* contenu une charge nucléaire si son premier propriétaire n'avait fait partie du clan Biden-Clinton, dont les ardoises s'effacent mystérieusement au fur et à mesure et quoi qu'il arrive. L'informaticien a dûment déclaré sa prise au FBI, où on lui a dit, en résumé, qu'il avait une gentille famille et qu'il serait dommage qu'il lui arrive des bricoles. Par précaution, il avait fait deux copies du disque. On y découvre une correspondance pléthorique illustrant la parfaite coordination des Biden père et fils dans le business familial. Sans parler de documents visuels que la prudence et la pudeur m'empêchent d'évoquer ici.

### LE BIDENGATE, CE SCANDALE QUI NE PEUT PAS EXISTER

Le système mafieux du clan Biden est l'«éléphant dans la pièce» du *mainstream* médiatique, aux USA comme ailleurs. C'est un tabou absolu. Dans le domaine francophone, l'Antipresse a livré la seule description approfondie de cette multinationale du trafic d'influence(2).

Le rebondissement rocambolesque du disque dur de Hunter Biden était lui aussi un sujet en or pour le journalisme d'enquête. Glenn Greenwald, l'homme qui a révélé

au monde le témoignage d'Edward Snowden, l'avait bien flairé. Mal lui en a pris. En 2014, soucieux d'indépendance et fort de son prestige mondial dans la profession, Greenwald avait cofondé une plateforme d'enquête de haute volée, *The Intercept*, qui se donnait la mission et les moyens d'être une référence du journalisme «sans peur et sans compromis». Lorsqu'il a annoncé à ses collègues un papier sur le rôle des médias dans l'étouffement du scandale Hunter Biden, il a été *lui-même étouffé* par son propre conseil de rédaction! Il a aussitôt démissionné du titre qu'il avait créé (et qui l'a «remercié» avec une lettre d'adieux ignoble).

Greenwald s'est rabattu sur le «modèle Antipresse»: le journalisme en mode cavalier seul, par newsletter sur abonnement. Il a laissé en libre accès son article sur Joe et Hunter Biden censuré par *The Intercept*.

En fin de compte, cet homme de gauche que nul ne peut suspecter de sympathies trumpiennes s'est vu obtenir une tribune chez le conservateur Tucker Carlson sur Fox News! Il y affirme notamment que les médias et le renseignement travaillent main dans la main pour manipuler les Américains.

A ce train-là, le *mainstream* médiatique sera bientôt vidé de ses derniers éléments honnêtes et capables.

## LA VRAIE VIE DÉRANGE? ON LA DÉCONNECTE

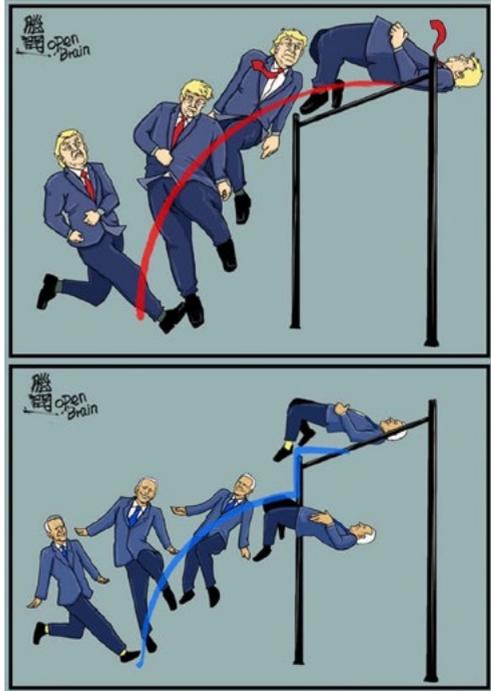
Bref, dans l'univers narratif des médias, la correspondance compromettante de Hunter Biden est une invention des complotistes trumpiens. Alors que dans le monde réel, son existence est incontestable (d'ailleurs le camp Biden ne la conteste pas). Mais le monde réel est ubérisé. Il est convoqué à la carte, uniquement lorsqu'il peut appuyer la narration médiatique. Lorsqu'il la contredit, on le débranche.

Le coup de théâtre des présidentielles 2020 est d'ores et déjà entré dans la culture populaire avec le fameux bond vertical des courbes bleues, survenu à point pour lui faire franchir la barre dans des États clefs. La loi de Benford, ou loi des nombres anormaux, utilisée routinièrement pour détecter les fraudes fiscales, est restée au placard. A quoi bon la sortir, puisqu'elle «fait référence à une fréquence de distribution statistique observée empiriquement sur de nombreuses sources de données dans la vraie vie»? Nous ne sommes pas ici dans la vraie vie, mais dans une construction narrative dont le profil du héros fournit lui-même la clef. Qui, dans la vraie vie, songerait un seul instant à confier les rênes du plus puissant État du monde à un vieillard au cerveau grillé? Les aventures de *Sleepy Joe* obéissent non aux lois de la vie publique — fût-ce dans la série *House of Cards* — mais aux règles du dessin animé: le héros peut tomber du dixième étage ou sauter

sur une mine, il sera intact ou à peine noirci à la seconde suivante.

Dans la vraie vie, pour accrédi-ter la victoire de Biden autrement que par le résultat contesté des urnes, on serait allé comparer — par exemple — la popularité de ses meetings avec celle de Trump, ou le nombre de ses *followers* avec celui du rouquin. On s'en est bien abstenu, car il n'y a aucune proportion. Trump a enchaîné les bains de foule, Biden a mené l'essentiel de sa campagne en vidéo. Ses meetings en «présenciel» ont été souvent des bides complets. A l'occasion de ce vote, par ailleurs, les minorités non-blanches ont infligé un camouflet historique au parti démocrate qui les courtoisait et soutenu le candidat républicain plus massivement qu'ils ne l'avaient fait depuis 60 ans. Même les électeurs musulmans, dans une «volte-face choquante» (selon MSN), ont déclaré davantage d'intentions de vote pour Trump que pour... Obama! Parce que, selon eux, il «fait ce qu'il dit». Au bout du compte, Trump aura accru de presque dix millions de voix son soutien par rapport à 2016. Bref, selon les critères de la *vie réelle*, les commentateurs auraient eu de bonnes raisons de s'interroger sur le fonctionnement du processus électoral.

Mais il y a belle lurette que les critères de la vie réelle sont écartés des rédactions capables de se purger elles-mêmes pour manque d'inclusivité, pour machocentrisme ou pour... un excès de tolérance aux opinions



contradictoires (voir l'affaire Bari Weiss dans «New York Times, la spirale de l'obscurantisme», Antipresse 242 | 19/07/2020). Pourquoi les journalistes et les sondeurs qui avaient annoncé contre toute vraisemblance une déferlante bleue venant balayer le rouquin et son dernier carré de crétins blancs racistes se discréditeraient-ils en reconnaissant l'ampleur de la *vague rouge* alors qu'ils peuvent tout simplement l'ignorer, de même qu'ils ignorent leurs propres et constantes erreurs de jugement? Dans un univers entièrement *médiatisé*, il est plus aisé de maquiller ou d'effacer la réalité que de remettre en question les présupposés idéolo-

giques. Aussi la fiction se poursuivra de plus belle. Jusqu'à ce que, comme dans l'ex-URSS, la réalité la rattrape sans prévenir et la fasse crouler du jour au lendemain.

### GUERRE MÉDIATIQUE, LE DÉBRIEFING

Dans l'intervalle, et quelle que soit l'issue de ce pugilat électoral, cette élection et les quatre années qui l'ont précédée auront été une incroyable mine d'enseignements. Retenons-en trois pour commencer:

1) On aura appris que les *structures* également nommées *État profond* n'ont plus besoin de personne pour gouverner et que «leur» candidat pourrait être littéralement un simple d'esprit. Cela donne corps à l'idée d'une démocratie simulacre chère à Chomsky et d'une Amérique régie par une aristocratie financière telle qu'exposée, notamment, par le professeur Carroll Quigley, *insider* du système et maître à penser de Bill Clinton (et sur qui nous reviendrons).

2) On aura compris pourquoi les Démocrates ont, par deux fois, risqué le suicide en écartant le seul candidat capable de battre Trump dans la vie réelle: le socialiste dogmatique et populiste Bernie Sanders aurait sans doute plus résolument attaqué la mafia Biden-Clinton que le rouquin vantard, lui-même issu de l'oligarchie.

3) On aura saisi la puissance de

la *mise en réseau* de l'information, décentralisée et «citoyenne», qui aura permis à Trump de faire jeu égal avec le candidat des médias de grand chemin malgré l'hostilité irrationnelle du *mainstream*. Une hostilité que Trump a délibérément entretenue et qui a conduit le *mainstream* à se discréditer jusqu'au bout — notamment en diffusant n'importe quel bobard lié au *Russiagate* — tout en ne réussissant pas à entamer la popularité de l'adversaire.

Rien que pour la leçon de combat médiatique qu'il a fournie au long de ces quatre années, faisant entrer la réalité du *deep state* dans la conscience et le langage communs, Donald Trump pourrait être rangé parmi les grands lanceurs d'alerte de ce début de millénaire. Ce n'est pas le moins cocasse des paradoxes.

### NOTES

1. «C'est faux — et pas que d'un peu. Biden a surestimé le nombre de morts militaires du Covid de 6 107 et les infections de près de 79 000. Il y a eu sept décès dans l'armée dus au Covid-19 et 40.026 cas au 9 septembre, selon le Département de la Défense.» (CNN, 9.9.2020).

2. Voir Arnaud Dotézac: «Affaire Biden, épisode 1: au paradis des emplois fictifs», Antipresse 205 | 03/11/2019; «Affaire Biden, épisode 2: officine de la CIA à Kiev», Antipresse 206 | 10/11/2019.

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site [ANTIPRESSE.NET](http://ANTIPRESSE.NET) ou nous écrire: [antipresse@antipresse.net](mailto:antipresse@antipresse.net)

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

ENFUMAGES par Eric Werner

## Faillites en série

**O**N NE PEUT PAS RESTER INDÉFINIMENT HORS RÉALITÉ (OU DANS LE DÉNI). A UN MOMENT DONNÉ, IL FAUT RETOUCHER TERRE. C'EST PLUS OU MOINS CE QUI EST EN TRAIN DE SE PASSER AUJOURD'HUI. QUE RESTE-T-IL AUJOURD'HUI ENCORE DU DISCOURS PRODUCTIVISTE? DE LA RELIGION DES DROITS DE L'HOMME? UNE PAGE EST EN TRAIN DE SE TOURNER.

On est aujourd'hui dans une crise sanitaire, mais aussi financière et économique. Et à côté de cela encore la guerre: on parle du risque terroriste (aujourd'hui omniprésent). Tout arrive donc à la fois, et cette concomitance attire bien sûr l'attention. On pourrait dire qu'elle est le fruit du hasard, mais est-ce vraiment le cas?

Commençons par la crise sanitaire. Tout le monde a remarqué qu'elle avait surtout frappé le monde développé, autrement dit l'Europe et l'Amérique. On peut l'interpréter de diverses manières, mais on voit mal, en l'occurrence, comment il serait possible de ne pas prendre en compte ce que recouvre aujourd'hui le mot développement. On sait bien comment vivent aujourd'hui les gens, à quel rythme également. Comment, plus ou moins, se passent leurs journées. Mais aussi leurs nuits. A quoi ils se contraignent pour rester dans la course. Les produits qu'ils absorbent: drogues diverses

et variées, psychotropes, somnifères, etc. C'est le «temps de l'urgence» (Christophe Bouton). Mais aussi du stress, du travail bâclé, des coûts comprimés. Sans même parler des procédures à suivre, des lois toujours plus complexes, etc.

On résume, bien sûr.

Le corps humain supporte beaucoup de choses, mais il y a des limites. C'est sur ce terrain même que prospèrent les épidémies.

### L'IMMUNITÉ FRACASSÉE

Le problème ne date pas d'hier. Voici ce qu'en disait le médecin et philosophe Michel Bounan dans un petit livre paru en 1995, *Incitation à l'autodéfense*:

«L'explosion des cancers humains, la recrudescence des tuberculoses et la survenue de nouvelles infections sont liées aujourd'hui à un déficit immunitaire général, dont la pollution chimique et radioactive sont les cofacteurs, et dont le sida est la dernière expression».

Bref, les maladies ne se situent



qu'en bout de chaîne. Juste avant, il y a l'immunodépression, autrement dit l'affaiblissement des défenses immunitaires. C'est lui, en fait, la véritable épidémie. Mais lui-même nous renvoie aux problèmes environnementaux: pollution chimique, radioactive, etc.

Un peu plus loin dans son livre, Michel Bounan précise encore sa pensée:

« La nouvelle morbidité, et l'épidémie de sida en particulier, se trouve liée à un certain nombre de cofacteurs, toxiques, émotionnels, sociaux, dont la convergence est réellement désastreuse et qui résultent tous des effets pervers de l'économie marchande à son stade de développement actuel - qu'il s'agisse de sous-alimentation endémique ou de chimie agroalimentaire, de pollution chimique ou radioactive, de perturbations psychiques ou comportementales, de toxicomanie ou de divers procédés médicaux modernes.

On cherche à soigner certaines maladies (en 1995 le sida, aujourd'hui le Covid-19), mais il faut aussi s'interroger sur les causes. Or, nous dit Michel Bounan, ces causes sont avant tout *sociales*. Il pointe «l'économie marchande», plus exactement encore, «l'économie marchande à son stade de développement actuel» (mais justement, peut-elle aller plus loin encore?). Ce n'est évidemment pas le développement lui-même qui fait problème, mais les voies qu'il emprunte: celles de la marchandisation. On part ici de l'idée qu'il aurait pu en emprunter une autre.

## UN MODE DE VIE IMPOSSIBLE

Remontons un peu plus haut encore dans le temps. En 1975, un autre médecin et philosophe, Ivan Illich, écrivait:

« L'analyse des tendances de la morbidité montre que l'environnement général (notion qui inclut le mode de vie) est le *premier* déterminant de l'état de santé global de toute population. Ce sont l'alimentation, les conditions de logement et de travail, la cohésion du tissu social et les mécanismes culturels permettant de stabiliser la population, qui jouent le rôle décisif dans la détermination de l'état de santé des adultes et de l'âge auquel ils ont tendance à mourir».

On retrouve ici le mode de vie. Les gens mènent la vie qu'ils mènent, mais ils ne doivent pas ensuite s'étonner des conséquences. En ce sens le Covid-19 nous confronte à la faillite du mode de vie actuel, rien d'autre. Depuis un bout de temps déjà il donnait des signes de faiblesse. Mais maintenant il est à l'agonie. On voit aujourd'hui ce qu'il en coûte de céder au productivisme. Je ne sais pas si le Covid-19 nous envoie un message, mais s'il devait nous envoyer un, ce serait celui-là. Il nous présente l'addition. Nous ferions bien à partir de là faire un peu le point. Ou alors nous connaissons d'autres épidémies de ce genre, sans doute, même, plus graves encore. Il est assurément bien de combattre le Covid-19. Mais il serait plus utile encore d'agir sur ce qui l'a rendu possible: pour reprendre les termes

de Michel Bounan, «l'économie marchande à son stade de développement actuel».

Au passage, cela relativise la quête angoissée (et à vrai dire hystérique) de nouveaux médicaments et/ou vaccins, quête à laquelle se raccroche aujourd'hui la gouvernance aux abois (à moins, ce qui est encore possible, qu'elle ne joue la comédie). La métaphore de l'emplâtre sur une jambe de bois est ici particulièrement adaptée.

### VERS LA FIN DU DÉNI

Passons maintenant au terrorisme, qui lui aussi nous confronte à une faillite: non plus cette fois de notre mode de vie mais de notre manière de penser la réalité, à vrai dire de *ne pas* la penser. Témoin le discours officiel sur l'Autre, volontiers, on le sait, magnifié, enjolivé, voire sacralisé. L'Autre victimisé mais par là même aussi paré de toutes les vertus. Bien sûr aussi non-critiquable, intouchable, etc. Sauf que la réalité, aujourd'hui, nous rattrape. On croit volontiers que l'Autre ne nous veut que du bien. Nous n'avons pas d'ennemis, nous n'avons que des amis. On était sur ce registre, on en paye aujourd'hui le prix. Mais on peine encore à le reconnaître. On préfère encore éluder, parler d'autre chose: de «l'islamisme radical», par exemple. Les spécialistes de «l'islamisme radical» jouent ici le rôle des virologues et des épidémiologues. Les virus existent, on ne dira pas ici le contraire. Mais ils n'expliquent rien.

On peut donc parler de conco-

mitance, mais au-delà même de la concomitance il y a un certain nombre de traits communs. C'est le système dans son ensemble qui, en fait, est en crise. Il l'a, certes, toujours été. Sauf qu'on ne peut plus se voiler la face. Tout cela s'étale au grand jour. Et donc la crise gagne encore en intensité. La crise fait se dissiper les fausses illusions, mais ce retour à la réalité fait de son côté que la crise a tendance à s'aggraver encore. Qui croit aujourd'hui encore au système? Tout au plus les gens le subissent-ils, car ils n'ont d'autre choix que de le subir. Son discrédit, aujourd'hui, est total. On pourrait aussi parler de la crise économique, mais on s'arrêtera là. Chacun sait ce qu'on peut aujourd'hui attendre de l'économie.

On retiendra de ce qui précède qu'on ne peut pas rester indéfiniment hors réalité (ou dans le déni). A un moment donné, il faut retoucher terre. C'est plus ou moins ce qui est en train de se passer aujourd'hui. Que reste-t-il aujourd'hui encore du discours productiviste? De la religion des droits de l'homme? Une page est en train de se tourner.

- Photo Sydney Sims sur Unsplash.com.

### BIBLIOGRAPHIE

- Christophe Bouton, *Le temps de l'urgence*, Le Bord de l'eau, 2013.
- Michel Bounan, *Incitation à l'autodéfense*, Éditions Alia, 1995.
- Ivan Illich, *Némésis médicale*, Seuil, 1975 (repris dans les *Œuvres complètes*, t. 1, Fayard.



Passager clandestin

## Kosovo: les terroristes de l'UÇK dans de beaux draps

**Q**UAND CEUX QUI PAIENT LES JUGES SONT LES MÊMES QUI PAIENT LES CRIMINELS, QUE PEUT-ON ATTENDRE DE LA JUSTICE? L'ARRESTATION DE QUATRE TÊTES DU MOUVEMENT TERRORISTE UÇK SIGNIFIE-T-ELLE UNE VOLONTÉ SINCÈRE DES OCCIDENTAUX DE SE DÉBARRASSER DE LEURS SANGLANTS HOMMES DE MAIN DANS LES BALKANS? SE DEMANDE NIKOLA MIRKOVIĆ, L'UN DES MEILLEURS CONNAISSEURS DE LA QUESTION KOSOVO.

Coup de tonnerre chez les Albanais du Kosovo en ce premiers jours de novembre. Quatre anciens hauts responsables du mouvement terroriste UÇK ont été arrêtés et inculpés par le tribunal spécial pour les crimes de guerre commis au Kosovo. **Hashim Thaçi**, actuel «président» de l'État autoproclamé du Kosovo et ancien chef de l'UÇK; **Jakup Krasniqi**, porte-parole de l'UÇK; Kadri Veseli, ancien responsable des services de renseignement de l'UÇK et Rexhep Selimi, ancien commandant de l'UÇK ont tous été transférés par avion militaire pour un aller simple vers un centre de détention à La Haye au Pays-Bas où ils devront répondre des

accusations de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité.

Le mouvement terroriste albanais UÇK avait fait régner la terreur au Kosovo à la fin des années 1990. Rien qu'en 1998, 1 885 attaques terroristes avaient été dirigées contre des institutions yougoslaves, des Serbes et des Albanais considérés comme collaborateurs. En 1997 Belgrade avait déjà condamné Thaçi pour terrorisme sans jamais pouvoir l'appréhender. Même l'envoyé spécial de Bill Clinton dans les Balkans, Robert Gelbard, considérait l'UÇK comme un mouvement terroriste en 1998. Puis les Américains et leurs amis de l'OTAN ont tourné casaque et décidé de se

servir de l'UÇK pour porter le dernier coup d'estocade contre le président Slobodan Milošević, déjà mal mené par les guerres yougoslaves du début des années 1990.

A partir du moment où les membres de l'OTAN avaient blanchi les membres de l'UÇK ceux-ci passaient du stade de «terroristes issus du crime organisé» à celui de «combattants de la liberté». Une fois la guerre terminée l'Occident commit l'erreur de leur confier le pays nouvellement inventé du «Kosovo» alors que ceux-ci continuèrent de se comporter comme... des «terroristes issus du crime organisé». Bruxelles et Washington fermèrent les yeux espérant qu'en leur offrant costards, cravates et portefeuilles de ministres ils mettraient fin à leurs activités criminelles et enseveliraient leurs M16, pots-de-vin et macchabées 6 pieds sous terre sans jamais les déterrer. C'était mal les connaître. Pendant que les ex-membres de l'UÇK continuaient à mettre le Kosovo en coupes réglées, les Serbes, obstinés, continuaient à exiger justice. Des Albanais courageux sont sortis du bois, eux aussi, pour dénoncer les crimes de l'UÇK parfois au péril de leur vie. De plus en plus de voix de témoins étrangers se sont élevés aussi pour dénoncer les exactions des soudards stipendiés de l'Otan: le colonel français Jacques Hogard, l'écrivain Prix Nobel de littérature autrichien Peter Handke, le général canadien Lewis MacKenzie, le général italien Fabio Mini... Même le procureur suisse Carla del Ponte, pas vraiment connue pour ses déclamations proserbes,

dévoile que les membres de l'UÇK se livrent à du trafic d'organes.

L'OSCE est obligée de s'emparer de l'affaire et le rapporteur suisse de l'assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, Dick Marty, révèle au reste du monde ce que les habitants du Kosovo savaient depuis longtemps: l'UÇK est une des pires bandes criminelles ayant agi sur le sol européen depuis la deuxième guerre mondiale. Dans le rapport accablant de Marty, Hashim Thaçi et désigné comme «le plus dangereux des “parrains de la pègre” de l'UÇK». Suite à ce rapport, qui fit l'effet d'une bombe, l'image publique de l'UÇK fut sérieusement écornée. Les Clinton, Kouchner, Albright et consorts, amis du premier jour de la bande à Thaçi, feignent de découvrir le côté obscur de leurs copains kosovars.

Avec la publication du rapport Marty, l'Union européenne n'a pas d'autre choix que d'ouvrir un tribunal spécial pour les crimes commis par les Albanais. L'objectif de l'Union européenne est double: tenter de faire croire que Bruxelles se soucie de la justice dans les Balkans et donner des gages de confiance aux Serbes afin de les encourager à reconnaître le Kosovo indépendant et rejoindre l'UE. Bruxelles et Washington veulent rassurer Belgrade et montrer aux Serbes que les méchants albanais seront finalement condamnés. Serbes et Albanais seront ainsi quittes et tout ce joli monde pourra de nouveau jouer dans le même bac à sable.

Il n'est pas sûr que les Serbes tombent dans le panneau. Il n'est

même pas sûr que ces hauts responsables soient condamnés. D'autres anciens membres de l'UÇK défilèrent à La Haye, les petits couteaux, les exécutants. Eux seront condamnés, c'est sûr. Mais les chefs? Dans le passé on a déjà vu Ramush Haradinaj sortir d'un tribunal sans être inquiété alors qu'il avouait l'assassinat de policiers dans sa propre biographie. On a vu Fatmir Limaj arrêté à de multiples reprises sans jamais être condamné non plus. On connaît la chanson, les Atlantistes s'adonnent à des simulacres de justice et les criminels de leur propre camp ne sont jamais condamnés. Et cette fois-ci il y a peu de chance que cela change. Thaçi connaît tous les dirigeants occidentaux de ces 20 dernières années, il est capable de dire ce que chacun a négocié avec lui, ce que chaque pays lui a fourni comme armes, informations et soutien. Si Thaçi est lourdement condamné il balancera tout ce qu'il sait sur tous ses amis atlantistes. Il ne risque donc rien. Il est le symbole de l'UÇK et l'incarnation du Kosovo albanais depuis 20 ans. Toute la rhétorique d'un Kosovo indépendant s'écroulerait avec lui. Imaginez l'histoire si on commence à dire la vérité sur les indépendantistes du Kosovo qui n'étaient pas des «combattants de la liberté» mais des mafieux de bas étage trafiquant drogue et d'organes humains? La version atlantiste perdrait aussitôt toute crédibilité. L'Otan ne le sacrifiera donc pas car s'il chute, le Kosovo indépendant chute et Thaçi en fera tomber d'autres avec lui. Il est donc impossible que Thaçi tombe à moins qu'on le retrouve

suicidé dans sa cellule dans des conditions epsteiniennes. Veseli, Selemi ou Krasniqi peuvent se faire un peu plus de soucis, en revanche. Ils savent beaucoup de choses aussi sur leurs soutiens occidentaux mais ils sont moins connus et ils savent très bien que les Atlantistes veulent faire un exemple pour amadouer les Serbes.

L'un d'entre eux sera peut-être sacrifié pour la cause albanaise ou parce que ses trois autres compères l'auront dénoncé. Globalement ça sera surtout symbolique et ça n'est pas la condamnation de quelques hauts dirigeants de l'UÇK qui va rendre le Kosovo au peuple serbe.

Ne crions donc pas victoire avec empressement. N'oublions pas que le tribunal en question dépend du «droit kosovar» (il est déplacé aux Pays-Bas car le «Kosovo» ne peut pas assurer la défense des témoins) et les juges sont quasiment tous originaires de pays membres de l'Otan. Pour qu'une justice soit crédible il ne faut pas que ceux qui payent les juges soient les mêmes que ceux qui payent les criminels. La justice pour le Kosovo ne viendra donc pas de ce tribunal hollandais mais ne boudons pas notre plaisir à l'idée de voir un ou deux salopards placés derrière les barreaux. Ca sera toujours ça de gagné.

- Nikola Mirković est l'auteur de *Mar-tire du Kosovo* (éd. Picollec, 2012) et cofondateur de l'association *Solidarité Kosovo*. Il a déjà publié à l'Antipresse son «Retour du Donbass» (AP024 | 15.5.2016).

## TURBULENCES

### **SCANDALE · L'hydroxychloroquine n'est inefficace... qu'en France?**

Selon le Dr Gérard Maudru, le procès fait à la chloroquine pourrait être **le plus grand scandale sanitaire (français) du siècle**. Il propose une synthèse minutieuse des études contradictoires menées depuis huit mois sur l'HCQ, de leurs conditions et de leurs résultats. Sa revue des méta-analyses est un document précieux, avec un constat assez net:

Au vu des études françaises et mondiales, il est indéniable que l'Hydroxychloroquine a un effet sur le/la COVID-19. Plus la prescription est précoce, plus elle est efficace, passant de 100% à 60-70% d'effets positifs. **De manière surprenante, il n'y aurait qu'en France que cela ne marche pas.** Concernant ces effets positifs, les plus mesurables et indiscutables sont l'hospitalisation et le décès, réduits de 50% dans toutes les méta-analyses. Le problème de la France est l'accès à l'hospitalisation, en voilà une solution facile et peu coûteuse, que les autorités se comportant comme les singes de la mythologie bouddhiste, ne veulent ni voir, ni entendre, ni discuter, attitude qui va coûter cher en vies et PIB.

Pour élargir l'horizon, on peut prendre des références ailleurs qu'en France. Un des grands adeptes du cocktail à base d'hydroxychloroquine, le Dr Vladimir Zev Zelensky, a été poussé par la nécessité et l'urgence à l'utiliser au début de l'épidémie. Dans une mise au point récente, il souligne le fossé quantitatif et qualitatif existant entre les études favorables à l'HCQ et celles qui lui sont défavorables... et en tire quelques interrogations d'ordre général qui méritent réflexion:

Selon le Dr Harvey Risch, de l'école de médecine de Yale, des études menées dans le monde entier prouvent de manière écrasante et statistique que le traitement précoce des patients à haut

risque par l'HCQ et le zinc fonctionne. Cependant, les études qui sont utilisées pour diaboliser l'HCQ, le protocole Zelenko et d'autres schémas de traitement, présentent de graves lacunes et ont été conçues pour échouer. Par exemple : l'étude *Lancet* a été rétractée pour fraude. L'essai de récupération sponsorisé par Oxford a utilisé des doses mortelles d'HCQ. L'étude de l'Administration des Vétérans de Virginie n'a utilisé que des patients gravement malades et hospitalisés sous respirateur.

Comme chacun sait, le confinement comme réaction à la pandémie de Covid-19 a été catastrophique à de nombreux niveaux. Les dégâts collatéraux de la fermeture de la société ont entraîné une augmentation sévère des taux de suicide ainsi qu'une pandémie de violence envers les enfants et les conjoints. De nombreuses maladies chroniques et les soins généraux aux patients ont été négligés en raison du manque d'accès des gens aux soins routiniers. La dévastation économique mondiale a traumatisé psychologiquement nos sociétés et a précipité des milliers de familles dans la misère et des entreprises en faillite. Et les conséquences à long terme de ces blocages ne sont pas encore pleinement visibles.

### **LISEZ-MOI ÇA! · «La Billebaude» d'Henri Vincenot**

**Ce qu'il apporte.** Classé à son époque parmi les auteurs «régionalistes» avec la condescendance de mise, Henri Vincenot (1912-1985) est avant tout un excellent conteur. Son sujet est la vie quotidienne dans la campagne bourguignonne, décrite à travers ses souvenirs d'enfance. Il manifeste son regret que ce monde appartienne au passé, mais décrit avec beaucoup de précision divers métiers et personnages. C'est son grand-père qui l'initie, maître bourellier-sellier, chasseur,

un peu braconnier. «De sa personne s'exhalait un parfum de bête sauvage que je pus comparer plus tard à celui du marcasin». Tout est dit. Ce grand-père est un modèle que veut suivre l'enfant, et celui-ci regrette que son aptitude aux études le fasse dériver de ce socle terrien, «perdu à jamais pour le monde sain et équilibré de l'ouvrage bien fait». On s'immerge avec plaisir dans la vie du canton, entre les repas et les tâches rythmées par les saisons. C'est précis et pittoresque, idéalisé, peut-être parce que cet enfant était heureux. Mais tout est intéressant, des parties de chasse jusqu'à l'inauguration du monument aux morts de la guerre de 1914. En passant par la récolte des plantes médicinales pour l'aïeule guérisseuse.

**Ce qu'il en reste** Nous cherchons parfois des réponses dans des ouvrages de science-fiction, et entretenons des spéculations intellectuelles souvent hors-sol, surtout en ce moment. Nous pouvons aussi littéralement nous mettre à gratter la terre, nous salir les mains, et nous régénérer par la vitalité d'un chêne, comme le préconise «grand-père Sandrot»: «Colle-toi les talons, les fesses, le dos et le *creuteu* contre le tronc, tourné vers le sud (...), et restes-y aussi longtemps que tu pourras (...). Regonflé à péter que tu seras!» Ce qui pouvait être considéré il y a cinquante ans comme du folklore, prend aujourd'hui une dimension existentielle, osons le mot! Et nos narines délicates, à tout prendre, s'accommoderaient fort bien des odeurs, fumets, effluves que Vincenot qualifie de parfums, car l'enfance ne trie pas. Il voulait avoir la même «haleine terrible» que son grand-père, car c'était celle des «bons chiens de chasse».

**A qui l'administrer?** Ceux qui pensent que l'hygiénisme et son cortège d'asepsies en tout genre est mauvais pour la santé peuvent lire sans être dégoûtés. Ils auront le banquet organique et cérébral: car cette bonne lecture ouvre la porte à

des réflexions infinies, certes, mais pas creuses!

✧ Henri Vincenot, *La Billebaude*, Gallimard. Une suggestion d'Anne Demonet.

### **UK - L'épidémiologiste officiel taillé en pièces par un animateur radio**

Les spécialistes qui font confiner des pays entiers connaissent-ils le prix de leur politique? On en doute en écoutant la séquence radio (en anglais) où Maajid Nawaz, sur la radio LCB recadre sévèrement l'un des gourous du confinement britannique. «Avez-vous évalué le coût du confinement par jour avant de tout fermer?» demande l'animateur. Sur quoi le professeur Gabriel Scally, du SAGE, l'insulte, mais avoue n'avoir aucune idée. 2,6 millions de £ par jour: ces chiffres ne semblent figurer nulle part dans les tableurs officiels. «Selon un statisticien, une baisse de 6,5% du PIB entraînerait plus de morts que le Covid. En avez-vous tenu compte?» C'est pas mon affaire, dit le spécialiste en médecine sociale. Contenir le virus est sa seule obsession, qui justifie tous les sacrifices. «Vous voulez le contenir? Il va donc resurgir?» Au bout de quelques questions, l'éminent épidémiologiste s'avère un parfait imbécile en plus d'un mufler irresponsable. On regrette qu'il n'y ait pas d'animateurs aussi dégoûtés pour questionner les membres du politburo scientifique français ou suisse.

### **DJIHADISTES - Suivent-ils un calendrier?**

Comme dans les thrillers *gore*, les assassins en série au nom du Jihad auraient-ils un calendrier symbolique? L'étude concise d'Arthur Langlois pour le compte du Cf2R décortique des statistiques intéressantes, en particulier concernant l'Etat islamique. S'il y avait un «jour du terrorisme» dans la semaine, ce serait (sans surprise) le vendredi. Quant

au «mois de la terreur», c'est assez logiquement décembre. Mais il y a encore d'autres «patterns» qui se dégagent de l'observation de ces mouvements.

«...certains articles ou commentateurs ont expliqué le choix du 29 octobre pour l'attaque de la basilique de Nice par les mesures de sanitaires imposées à partir du 30, lesquelles allaient réduire les déplacements et entraîner la fermeture de nombreux lieux publics. Toutefois, la vraie raison est à chercher dans le calendrier religieux musulman : le 29 octobre 2020 est la fête du *Al Mawlid*, c'est-à-dire la naissance du prophète. L'auteur de l'attaque a donc pu faire d'une pierre deux coups en vengeant l'honneur de son prophète le jour même de la commémoration religieuse de sa venue au monde.»

\* [Étude à télécharger \(en PDF\)](#). Avec l'aimable autorisation du Centre français de recherche sur le renseignement.

### **LISEZ-MOI ÇA! - «La crise du monde moderne» de René Guénon**

**Ce qu'il apporte.** René Guénon est le penseur du naufrage de la modernité. Ses écrits véhiculent une profonde nostalgie pour l'ordre ancien, plus respectueux, selon lui, de la vie et des hommes. Le malheur de la civilisation moderne vient de sa rupture avec le sacré, qui était un point de repère et d'équilibre, depuis des millénaires.

La dégradation de la Chrétienté, laquelle, seule, nous reliait au Moyen-Âge, aux Pères de l'Église et aux mythes a provoqué notre chute. L'humanité nouvelle et matérielle, selon Guénon, nous condamne à la décomposition et à un irréversible déracinement.

Guénon réfute toutes les révolutions et surtout celle de 1789. L'Humanité est née entière et unie, dès son origine, à l'aube des temps. Plus l'homme s'est libéré de Dieu, plus il a sombré dans l'état sauvage, la violence et le désespoir. L'Humanisme,

la Réforme et l'État de droit ne l'ont pas guidé vers un Paradis terrestre, même artificiel. Pour Guénon, seul le christianisme a su se préserver de ce progressisme profane et conserve encore un esprit traditionnel qui permet de vivifier nos sociétés.

**Ce qu'il en reste.** Guénon trace ici, tel un reflet dialectique dans un miroir, les antagonismes essentiels que sont pour lui la modernité contre la tradition et la religion contre la science.

Cette possible réconciliation, il l'entrevoit uniquement dans les pensées orientales, qui ont su rester fidèles à l'esprit traditionnel, contrairement à l'Occident qui l'a sacrifié. Ce sont elles qui, par leur contact et leur influence, pourront rendre l'Occident plus traditionnel et plus spirituel et, de la sorte, nous élever.

**A qui l'administrer?** Ce vademecum de l'étudiant en histoire des religions intéressera autant les fanatiques de l'antireligion que les esprits rebelles et curieux.

\* René Guénon, *La crise du monde moderne*, Gallimard, 2001. Une suggestion de **Patrick Gilliéron Lopreno**

### **SHOW-BIZ - Le globalitarisme nouveau est arrivé!**

Les *Grammy Awards* récompensent depuis 1959 les productions musicales les plus diverses. Parmi les lauréats qui se sont distingués dans l'une des dizaines de disciplines différentes, on trouve aussi bien Pierre Boulez et Vladimir Horowitz que Michael Jackson et Madonna ou encore, pour le meilleur album folk traditionnel 1990, l'ethnomusicologue Marcel Cellier, découvreur des voix bulgares.

Cette année, la Gramophone Academy a décidé de renommer la catégorie *Best World Music Album* en *Best Global Music Album*. L'ancienne dénomination posait problème, car elle avait une «connotation colonialiste». D'autres termes appa-

remment anodins ont été supprimés, et des catégories de prix modifiées et rebaptisées, car aux oreilles de certaines elles avaient une connotation raciste ou n'étaient pas assez inclusives à l'égard de certaines minorités de musiciens noirs ou latinos.

Ainsi le qualificatif «urban» a-t-il été supprimé dans la catégorie *Latin, Rock, Urban or Alternative Album* qui est devenue *Best Latin Rock or Alternative Album*. Allez comprendre ces subtiles distinctions, qui rappellent les querelles byzantines sur le sexe des anges!

Les Oscars du cinéma ne sont pas en reste. En septembre dernier, l'*Academy Award* a introduit de nouveaux standards pour les productions qui prétendent à la nomination du meilleur film. D'après ces nouvelles règles, au moins un des rôles principaux doit être tenu par un acteur appartenant à un groupe ethnique ou racial insuffisamment représenté. En outre, au moins 30% des artistes doivent être des représentants de minorités raciales, ethniques ou sexuelles ou à des personnes à facultés réduites.

Pour louri Grimov, directeur d'un théâtre moscovite, cette évolution rappelle le bon vieux temps du cinéma soviétique:

« J'ai été élevé dans l'excellente tradition du cinéma soviétique et je ne vais pas changer mes idées sur l'esthétique et l'éthique du cinéma. Laissons les Américains s'imposer à eux-mêmes leur éthique et leurs règles débiles. C'est encore pire que le Comité central du Parti communiste, qui du temps de l'Union soviétique ordonnait à *Mosfilm* qui devait être filmé et comment : des représentants de la paysannerie et de la classe ouvrière, des laitières, des conducteurs de moissonneuses-batteuses, des électriciens, etc. (...) Si ce n'est pas du totalitarisme, qu'est-ce que c'est? »

\* J.-M. Bovy/6.11.2020

## **MARQUE-PAGES · La délirante** **semaine du 3 au 10 novembre 2020**

- \* Le *Journal du Dimanche* a publié une tribune collective de 200 avocats et juristes appelant au déconfinement au nom de la sauvegarde de la vie au sens large. «Protéger la vie implique de prendre en compte l'ensemble de ses aspects qui sont tout aussi sociaux, culturels, spirituels, politiques et économiques que sanitaires.» Curieusement, la liste des signataires n'était pas jointe à l'article. Elle se trouve sur [cercle-droitetliberte.fr](http://cercle-droitetliberte.fr).
- \* Pendant que le ministre de la santé nous faisait une crise de nerfs en pleine assemblée, les médias compatissants omettaient de signaler la fermeture des urgences de l'Hôtel-Dieu en plein Covid et la suppression massive des lits d'hôpitaux en France. Bastamag lui rafraîchit la mémoire avec une carte détaillée du massacre.
- \* Quelques mois plus tôt, l'eurodéputé Martin Schirdewan nous expliquait que l'UE avait demandé 63 fois aux Etats-membres de réduire leurs dépenses de santé. Avec une politique d'austérité si abisée, les services hospitaliers auraient fini par être engorgés rien qu'avec les accidents de ski.
- \* Le vrai vainqueur de la nuit électorale U. S.? La drogue, selon Elizabeth Nolan Brown. Profitant de la confusion, les législatifs ont lâché la bonde. «Sur les neuf mesures de dépénalisation ou de légalisation des drogues qui ont été soumises hier soir au vote des États — dont deux concernant les hallucinogènes et une couvrant toutes les drogues illégales — pas une seule n'a échoué.» Les Américains auront

bien besoin de remontants au vu de ce qui les attend...

- \* «Le confinement et la crise économique et sociale ont augmenté les addictions, les symptômes dépressifs et anxieux, dans la population mais aussi parmi les personnels soignants. A ce jour, les données épidémiologiques manquent toutefois pour mesurer réellement l'impact psychiatrique de la crise sanitaire sur les patients...» Dans un hôpital psychiatrique de Seine-Saint-Denis, on se prépare au tsunami des pétages de plombs. [Un reportage instructif et effarant sur France-Info.](#)
- \* A la différence du mode «nauffrage intégral» des gouvernements de la zone OTAN, Vladimir Poutine prend la «deuxième vague» avec la souplesse du surfeur. Dans son discours de Valdaï 2020, [il exclut le reconfinement en Russie et prône le contraire exact de la politique sani-](#)

[taire, par exemple, de la France:](#) «La vie et la santé sont directement liées aux soins de santé, qui doivent bénéficier d'un soutien sérieux de la part du budget fédéral et des autres budgets. Pour que ces budgets puissent être reconstitués, nous avons besoin d'une économie qui fonctionne. Tout est étroitement lié... Dans l'ensemble, il n'est pas nécessaire, dans la situation actuelle, du moins en Russie, de réintroduire de telles restrictions comme nous l'avons fait au printemps... Ce n'est pas nécessaire non plus parce que notre système de santé a fonctionné assez efficacement.»

- \* Pendant ce temps en Russie, les services compétents ont démantelé et mis au clou un [«groupe criminel qui aurait légalisé 10'000 migrants illégaux à l'aide de faux papiers.](#) Petits joueurs! Ailleurs, ils auraient pu coffrer des gouvernements entiers...

## Pain de méninges

### LIBÉRALISME CONTRE LIBERTÉ

L'idée de liberté, idée neuve et récente, est déjà en train de s'effacer des mœurs et consciences, et la mondialisation libérale est en train de se réaliser sous la forme exactement inverse: celle d'une mondialisation policière, d'un contrôle total, d'une terreur sécuritaire. La dérégulation finit dans un maximum de contraintes et de restrictions, équivalent à celle d'une société fondamentaliste.

— Jean Baudrillard, «L'esprit du terrorisme» (2001). Capturé par Olivier Cognet.

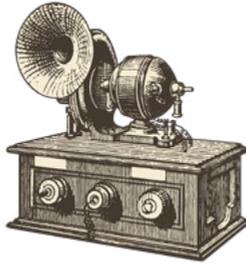
# PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



## **Café partagé. Gare routière de Iaroslavl, Russie, 7.11.2020.**

Il buvait son café brûlant entouré d'une nuée de pigeons. A-t-il même conservé quelque chose du petit pain qu'il leur distribuait par miettes? Dans cette gare d'une laideur inhumaine, par ce jour de brume, le joyeux dialogue du vieil homme et des oiseaux était un rayon de lumière. Il a failli me faire manquer mon autocar.

/iPhone XS/



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE  
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,  
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.  
DÉJÀ 258 SEMAINES. PLUTÔT RASSURANT, NON?